

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 63 (1925)
Heft: 52

Werbung

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

agréablement du monde. Même, nous nous étions laissés entraîner à des confidences qui nous attachèrent l'un à l'autre et nous avions pris alors une résolution : ne pas nous dévoiler nos noms, nous appeler Colombine et Pierrot, nous revoir à chaque nouvelle année, vers minuit, dans la petite promenade St-Maur, derrière la cathédrale. Là, nous nous entretiendrions de nos existences et nous nous consolerions de nos peines jusqu'au soir où l'un des deux manquerait au rendez-vous, parce que la mort l'aurait pris. J'ai dit comment, durant quatre ans, Colombine tint sa promesse et pourquoi je me suis mis à l'aimer. Puis, j'ai relaté mes inquiétudes quand, l'avant-dernière fois, Colombine ne vint pas. Je l'attendis une heure en vain et dus m'en retourner tout seul. Je terminais mon récit à peu près en ces termes : « Le soir de Sylvestre approche. Je l'appréhende et je le désire à la fois. L'heure du rendez-vous va sonner bientôt et j'ai peur.

Si elle allait ne plus venir, ma Colombine ?... »

II

Cette aventure n'est pas un conte. C'en serait un que je saurais bien comment le terminer pour satisfaire mes lectrices. Je rendrais Colombine à Pierrot. Elle lui expliquerait comment la maladie la retint loin de lui, elle lui dépeindrait ses craintes de le perdre à jamais. Lui l'écouterait avec bienveillance en lui caressant la joue du revers de sa main. Enfin, cette séparation momentanée aurait contribué à mieux unir nos amoureux qui s'affirmeraient leur tendresse réciproque après deux ou trois pages d'hésitations : juste de quoi composer un article. J'offrirais la grâce à Colombine, la fortune à Pierrot, je leur promettrais un éternel bonheur et leur donnerais des parents très bons qui hâteraient le mariage. Vous verriez avec quelle fraîcheur de style je dépeindrais la noce et quel succulent repas nous ferions ! Ce ne serait peut-être pas très littéraire, mais seuls de jeunes critiques pédants s'en plaindraient et personne d'ailleurs ne les écouterait.

Malheureusement, cette aventure est vraie et le destin plus artiste que moi, n'en voudrait pas tirer un conte bleu. Avec lui, les rois n'épousent pas toujours des bergères, les êtres exceptionnels deviennent rares, et les meilleurs amis se déçoivent souvent. Le destin n'est pas un poète, mais un réaliste, ou un pince-sans-rire, ce qui revient à peu près au même.

Or, écoutez ce qu'il advint de Colombine et de Pierrot. Elle se rendit au rendez-vous, mais j'eusse préféré ne la revoir jamais que de la perdre de nouveau presque cruellement. Entre elle et moi, tout est fini, irrémédiablement fini, et dorénavant je n'aurai plus aucune raison de me réjouir ou de m'inquiéter à l'approche de janvier. Les jours s'écoulent uniformément monotones avec leurs petites joies et leurs petits chagrins. De ma jeunesse qui s'en va, il ne restera même pas un beau rêve. Cette idylle dont ma vie s'éclairait vient de sombrer banallement comme une quelconque idylle et je m'aperçois trop tard de sa puérilité. Néanmoins, pourquoi ne s'est-elle pas prolongée ?

Par elle, je n'étais pas encore un homme, et maintenant, mortifié, je me sens beaucoup plus âgé, et j'ai si peur d'être bientôt blasé...

III

Lecteurs, je vous dois la suite de mon histoire. Je ne me soustrairai point à cette obligation. Pourtant, si vous avez pris quelque intérêt à mon intrigue, je vous demande de l'oublier, car ce n'est point pour la pousser jusqu'au dénouement que j'écris ces lignes, mais bien plutôt pour esquisser une brève étude psychologique de mon cas.

Donc, je me trouvais à minuit à l'endroit indiqué. Je m'assis sur le petit mur. J'étais fort ému et mon cœur battait violemment. Ce n'est point là, une phrase de roman, je vous le jure, mon cœur battait tellement que je respirais mal.

Colombine arriva. Je me levai. Sans aucun

trouble, elle me tendit la main.

— Bonsoir, mon cher, dit-elle, c'est moi.

Je la regardai, puis j'eus une vague impression d'être ridicule.

— Etiez-vous ici, l'année passée ? continua-t-elle.

— Oui, Colombine.

Mes propres paroles me gênèrent, la jeune fille se mit à rire :

— Non, non, fit-elle, appelez-moi Rose Pinglet. Je m'appelle Rose Pinglet, quant à vous, je sais votre nom, je lis parfois vos articles. Votre « Rendez-vous » m'a beaucoup amusée.

— Ah ! merci.

— Je ne suis pas venue, reprit-elle, parce que j'étais absente.

— Ah !...

— Oui, je me trouvais à Paris d'où je reviens. J'y retournerai d'ailleurs après les fêtes.

— Vous vous plaisez, là-bas ?

— Enormément. A Lausanne, on remarque toujours les mêmes têtes dans les mêmes rues, ce n'est pas drôle. Tandis qu'à Paris, n'est-ce pas ?...

— Evidemment. Etes-vous heureuse ?...

— Oui, assez. Je danse, je flirte, je m'amuse. Vous savez, dans une grande ville, on ne s'ennuie pas.

— Oui, je sais.

— Mais, reprit-elle, nous n'allons pas rester là ?

— Non. Désirez-vous prendre quelque chose ?

— Volontiers, je vous remercie.

Alors, par les chemins qui mènent en ville, nous descendimes vers la Riponne. C'était un embûche de carrousels et de baraque foraines d'où le tumulte montait.

Rose Pinglet sautillant d'une marche d'escalier à l'autre, faisait des réflexions : on ne sait pas se divertir, chez vous, affirmait-elle, tandis qu'à Paris...

Elle en revenait toujours là et je sentais que son dédain à l'égard de la Suisse s'étendait à tous ses habitants sans m'épargner beaucoup.

Les gens qui ne sont jamais sortis de leur coin de pays et qui, soudain, voyagent, deviennent comme certains parvenus : ils vous prennent pour des inférieurs, ils manquent de tact et ne s'imaginent pas à quel point ils sont ridicules quand ils disent « *chez vous* » en parlant de *chez eux*.

Mademoiselle Rose Pinglet était de ces gens-là. J'en fus plus agacé que peiné.

Nous nous attablâmes dans un restaurant où le monde s'engouffrait en masse. Un ivrogne jetait d'une voix éraillée un sempiternel refrain qu'il reprenait sans discontinuer. Des hommes lui criaient de se taire, de « fermer ça », tandis que des femmes riaient. Lui n'entendait rien. Les yeux mi-clos, la tête renversée sur le dossier d'une chaise, la main en l'air, il braillait de plus belle :

*L'amour, Ninette,
Il n'y a qu'ça !...*

Je regardais Rose Pinglet. Elle n'éprouvait aucun malaise, elle mangeait.

— Pourquoi gardez-vous le silence ? me demanda-t-elle.

— Je ne sais. On ne peut s'entendre ici. Et puis, cette grosse joie m'attriste.

Elle enleva son loup, machinalement, et le mit à côté de son assiette. Je vis les yeux de Colombine ; ils achevèrent de me décevoir : ils étaient gais.

— Le Nouvel-An vous rend encore mélancolique ? reprit Rose Pinglet, tiens, tiens, seriez-vous demeuré le petit romantique de jadis ?

Après tout ce qui s'était passé, cette phrase me mortifia. Elle me révéla brutallement à moi-même. Entre le collégien d'il y a quelques années et le jeune homme d'à présent, le temps avait creusé, sournoisement, un abîme qui s'ouvrait tout-à-coup. Alors, je compris nettement ce que cette aventure de Colombine et de Pierrot avait de puéril et j'en rougis.

Rose Pinglet partageait mon impression :

— En somme, dit-elle, c'était gentil notre roman, mais c'était terriblement enfantin.

Ce : « terriblement » me blessa, Rose Pinglet continua :

Il fallait une imagination de jeune fille pour forger le rêve de se revoir ainsi toutes les années une fois, jusqu'à la mort.

Je me taisais. Une période de ma vie venait de s'achever brusquement, une autre commençait et je considérais d'un regard attendri l'autre moi-même qui n'était plus. Pauvre adolescent, tu souffrais, tu l'ignorais complètement. Tu ne toi qui croyais connaître l'existence parce que savais pas encore assez combien la rêverie est vaine, ni à quel point tout est instable ici-bas. Tu demandais à une enfant de ne point changer et tu changeais toi-même, lentement. Maintenant te voilà grandi et c'est aujourd'hui seulement que tu t'en aperçois. Interroge ton intelligence, elle te répondra que ses goûts sont modifiés, interroge ton cœur, il te dira que ses sentiments sont transformés. Qu'y a-t-il de commun entre toi et le collégien d'hier ? Rien, plus rien. Tout ce qui le passionna le laisse indifférent. Souviens-toi : tu écrivis des vers, tu composas des cours, tu griffonnais de petits articles et, pour ces menus travaux qui te détournaient de ta tâche, tu dépensais tant de patience et tant de flamme que tu t'imaginais parfois avoir quelque talent. Relis-les maintenant, ces pauvres productions. Aucune ne te satisfaira, il te semblera tout-à-fait impossible de les avoir conçues, de les avoir aimées.

Souviens-toi de tes lectures : Musset, Lamartine, Hugo, et consulte tes désirs actuels : d'autres auteurs ont remplacé ceux-là. Souviens-toi de ton aventure : tu t'étais épris d'une jeune fille qui murmuraient (c'était ton verbe) de douces paroles (c'était ton adjectif) avec sincérité, tu l'appelais Colombine, comme cela te semble bêbête à présent ! Pourquoi ? Parce que te voilà plus âgé.

Mon histoire est finie. Colombine n'est pas morte, Pierrot n'est pas mort, ils ne se sont pas disputés, ils se sont quittés simplement, parce que c'était dans l'ordre des choses. Leurs adieux ne furent pas émouvants et d'ailleurs, si l'un des deux avait sangloté comme il en éprouvait le besoin, c'eût été sur lui-même et non point sur son rêve.

Je ne reverrai probablement pas Mademoiselle Pinglet ; si par hasard je la rencontre au passage, je la saluerai sans même m'arrêter, nous ne nous aimons pas.

Le temps passe rapidement et nous transforme, pourtant, prenez garde, Colombine : il y a une étape de déclin dans la vie, un jour vous y viendrez. Peut-être regretterez-vous alors d'avoir fait de moi un homme, et, qui sait ? Les mots que je disais qui vous faisaient sourire vous feront peut-être pleurer...

André Marcel.

Pour la rédaction: J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

ARTICLES SANITAIRES Caoutchouc Pansements

Hygiène. Bandages et cointures en tous genres.

W. MARGOT & Cie, Pré-du-Marché, Lausanne

CHEMISERIE DODILLE

Rue Halldimand, LAUSANNE
COLS, CRAVATES, CHAUSETTES, Sous VÉTEMENTS
Spécialité de Chemises sur mesure

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. POUILLOT, agent général, LAUSANNE

Comptoir de Bijouterie
et Orfèvrerie

MADAME

M. LASSUEUR

(Anc. HALDY)

Rue de Bourg 7, 1^{re} étage

LAUSANNE

Gravures - Armoiries

**FRANCILLON & Cie**

Société Anonyme — Rue St-François, 5

: Lausanne :

Maison fondée en 1722

Ustensiles de cuisine et de ménage
OUTILLAGEMaison réputée pour vendre en
bonne qualité et à prix modérés**MERCERIE - BONNETERIE**MAISON 1^{re} ORDRE**WEITH & Cie, Lausanne**

BAS

Rue de Bourg, 27

GANTS

Horlogerie

soignée
ZENITH - OMEGA
CLARENZA
ETERNA
etc.

MAISON

GROSJEAN MARCEL
à LAUSANNE
Grand Pont. 12
pres de la Place BEL AIR
Même MAISON à CLARENS

IMMENSE CHOIX

ALLIANCES OR
OR - ARGENT
Doublé
et plaqué or
Orfèvrerie argent
et métal argenté

Réparation soignée garantie de Montres, Réveils, Pendules

BANQUE COMMERCIALE DE LAUSANNE

Chs SCHMIDHAUSER & Cie

— Fondée en 1893 —

(CAPITAL ET RÉSERVES : Fr. 1,421,000)

traite aux taux les plus favorables toutes opérations de banque, savoir : Recouvrements d'effets. Escrope de papier commercial.

Comptes de crédit, garantis par titres, hypothèques ou signatures.

Comptes chèques Avances sur traitements.

Réception de dépôts franco commission : en compte à vue 3% — Dépôts à terme 4 1/2 à 5 1/2 % d'intérêts. — Caisse d'épargne (dépôts jusqu'à 10 000 fr.) 4 1/2 %.

Achat et vente de titres à la Bourse de Lausanne, aux bourses suisses et étrangères.

Encaissement de coupons. — Changes.

**Maladies
des jambes**

Souffrez-vous depuis longtemps déjà des jambes ouvertes, varices, ulcérées, plaies enflammées, etc.? Faites un dernier essai avec

Sivaline

recommandée par les médecins et dans les cliniques. — Efficacité surprenante. Plus de mille attestations. Une boîte Fr. 2.50. Envoi par retour du courrier.

Dr Franz Sidler, Willisau.

Souillie avec os	le kg.	1.70
Rôti, sans os	"	2.60
Viande fumée sans os	"	2.40
Saucisses et saucissons	"	2.60
Salamis	"	3.60
Gendarmes (gross)	la paire	45
Demi-port payé		

Beauté ravissante

Résultat surprenant déjà après le premier emploi.
Le produit Serena fait disparaître rapidement les impuretés désagréables de la peau comme : rousses, rides, cicatrices, feux, taches jaunes, rougeurs du nez, éruptions, points noirs, etc.

Succès garanti.

Envoi discret contre remboursement franco de port au prix de fr. 4.50 et fr. 6.75.

A. Eichenberger, Export
LAUSANNE**BOUCHERIES-CHARCUTERIES**

**BOEUF
VEAU, MOUTON**

Mà des prix défiant toute concurrence!

Grandes variétés de Charcuterie fine

depuis 15 cent. les 100 gr.

Nouvelle Succursale à Renens

3, Rue du Midi, 3

Dépilatoire

de tous poils follets et duvets du visage et du corps sans inflammation ni douleurs.

Succès complet garanti en 2 à 3 minutes. (Innocuité absolue.)

Les flacons à fr. 3.50 et fr. 5.50. Expéd. discrète contre rembours.

A. Eichenberger, Export
LAUSANNE**Hôtel de l'Etoile**

St-Laurent, LAUSANNE

Chambres confortables

Spécialité de vins d'Aigle Lavaux et Valaisans

Baune Bocion

Fondues

Croûtes au fromage

Jeu de quilles, Billard

Salle pour sociétés

P. ROULIER**VILLENEUVE
BÉCHERT-MONNET & Cie
LAUSANNE****LE BON FUMEUR**
choisit ses cigares
à la Palud, 23**Demandez ?
Le Centherbes Crespi**
le meilleur des anéritifs**ABONNEZ-VOUS**
AU
CONTEUR VAUDOIS "**POIDS ET MESURES**

E. COCHET

LAUSANNE

Magasin et Atelier

Téléphone 87.01

Balances de tous systèmes.

Spécialité d'appareils soignés sur commande. — Réparations.

Royal Biograph

Place Centrale LAUSANNE Téléphone 29.39

Du vendredi 26 au jeudi 31 décembre 1925

Dimanche 27 : 2 matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30

Spectacle de fou-fou**Monsieur pour Dames seules**

Vaudeville en 6 parties avec Ossi Oswaldo

Ciné-Journal Suisse

Pathé-Revue

Félix, le chat dans le monde perdu !

Dessin animé

AVIS : Vendredi 25 décembre (Noël) Relâche

Dès vendredi 1er janvier 1926

A l'occasion des Fêtes de l'An

Programme sensationnel

Imprimerie Pache-Varidel & Bron
Pré-du-Marché
LAUSANNE